

LA FASCINANTE ÉPOPÉE DE JAN MOLENDIJK

Jan (prononcez Yan) Molendijk est né en Hollande le 10 novembre 1954, il faisait sûrement froid cet hiver-là.

C'est un enfant qui ne parle pas beaucoup, qui part seul à la pêche, qui dessine. La plupart des enfants s'arrêtent de dessiner en grandissant, lui a continué. La peinture, l'amour aussi, sont les fils rouges qui lui feront traverser les années 60, 70, 80, 90, 2000... jusqu'à cet arrêt sur image dans la Vitrine Rouffignacoise.

A 16 ans, c'est le dessin de mode qui l'inspire, la haute couture, les femmes stylisées, l'élégance. Mais il est trop jeune pour partir à Amsterdam. Il entre alors à l'École des Beaux-Arts de Rotterdam. Avec l'école, il voyage. Ses professeurs accompagnent leurs élèves dans les musées parisiens. Quand le train s'arrête Gare du Nord, il a cette impression de « déjà vu » qui lui souffle à l'oreille « c'est chez toi, ici ».

Au Musée des Arts décoratifs, il voit le célèbre bureau Boomerang du Designer français Maurice Calka. C'est un choc, une révélation artistique qui mêlent l'objet à la création artistique pure.

Il est en section Photographie graphisme, n'accroche pas vraiment et s'en va même au bout de deux ans.

Il se cherche... rencontre une troupe de théâtre engagée, le Théâtre Proloog.

Des gens plus âgés que lui, qui vont, un peu comme la famille qu'il a choisi de quitter, le soutenir et l'encourager à reprendre ses études. Jan prend ces bons conseils à cœur et s'engage en troisième année aux Beaux-Arts de Groningue. Quand il part en stage à Londres, un incendie rend impraticable les salles de cours de sa spécialité. On lui propose en attendant de prendre des cours de nus, en section Peintures et sculptures, ça lui plaît, il y finira l'année.

De retour aux Beaux-Arts de Groningue, il reprend tous les cours de techniques d'impressions comme la gravure, l'eau forte, la sérigraphie, la lithographie, la xylographie, la calligraphie et la typographie.

Il retiendra combien « l'espace blanc entre les lettres est essentiel ».

Il prend aussi des cours de photographie et de peinture libre.

Le graphisme, il le sait, il n'en fera pas son métier, mais « ça demande beaucoup de discipline, c'est très formateur ».

Pour son projet de fin d'étude, il crée un label fictif de musique, des logos, des pochettes de disque. Projet prémonitoire car c'est dans la musique que, son diplôme de Photographie, Peinture libre et Graphisme en poche, il poursuit son périple.

Nous sommes en 78, le mouvement Punk vient de naître en Europe. Il a le look, il a la guitare basse, connaît trois accords... Le voilà enrôlé dans le groupe Les Red Rizla & the Stubs, la chanteuse est une Parisienne, ils ont le vent en poupe. Les voilà partis en tournée internationale pendant plusieurs années, puis, comme ça arrive souvent, le groupe se sépare. Retour à la Gare du Nord, lui et la chanteuse s'installent à Paris. C'est une autre vie qui commence.

La peinture bien-sûr en toile de fond, mais aussi l'opportunité de gagner sa vie tout en gardant beaucoup de liberté.

D'abord en aidant, un peu contraint et forcé, son beau-père, un important marchand de légumes sur le Marché d'Aligre. Ce n'est pas n'importe quel marché celui de la rue d'Aligre dans le 12ème arrondissement ! On y déballe tous les jours aussi bien de la brocante que des fringues ou des légumes et du poisson depuis 1779. C'est un village dans la ville. Jan s'y plaît et apprend le métier de marchand.

Il devient parallèlement « biffin », c'est de l'argo. Biffer, c'est récupérer des objets jetés pour les revendre.

Jan, du parfait Hollandais, n'a plus que le vélo. C'est sur cette monture qu'il sillonne les beaux quartiers, les banlieues chics, à l'affût des encombrants, des bennes à ordures, de toutes ces choses dont certains se débarrassent et que d'autres s'arrachent. C'est un Récup'acteur avant l'heure. Comme cet homme n'est pas avare de son temps, il se fait, un peu par hasard, enrôler comme entraîneur de foot, un jour en accompagnant son beau-fils Vanya au stade. Ce qui lui plaît, c'est entraîner les tout petits. Il est bon, 4 de ses protégés sont pris en équipe de France, il fait rentrer de belles sommes d'argent au club. Il est simple bénévole. Quand on lui propose de se professionnaliser, Jan se dit qu'il a autre chose à faire. Un jour, un ami lui parle d'une opportunité de job de gardiennage à Mussidan, en pleine campagne. Un logement et un salaire pour s'occuper d'une vaste propriété qu'une veuve ne parvient plus à entretenir.

Jan, sur un coup de tête s'en saisit. Son couple s'essouffle, il a besoin de prendre du recul. Dans un premier temps, il est mitigé : l'idée de vivre à la campagne, loin de Paris lui paraît impossible. Paris ! Cette ville d'art qui le fait tant vibrer !

Il se convainc, se laisse séduire...et s'installe en Dordogne. Il y côtoie pendant 12 ans une noblesse provinciale qui ne lui convient qu'à moitié. Il reprend son indépendance et s'installe du côté de Bergerac.

Il peint encore et toujours et reprend son métier de brocanteur.

Il se spécialise dans la restauration de peintures et de cadres, dans les livres anciens, les collections de timbres, cartes postales et pièces de monnaies anciennes. C'est grâce à ces dernières qu'il rencontre lors d'un déballage Fabienne, sa compagne actuelle.

Elle possède le magasin d'antiquités « La Grange », au Bugue.

Ce jour-là, elle a justement des pièces de monnaies anciennes à estimer, c'est à lui qu'elle s'adresse. L'affaire est dans le sac, la fusion évidente : les mêmes passions et une belle complémentarité dans leur connaissance de l'art, du design et des objets anciens.

C'est ensemble qu'ils s'installent à Saint Cernin, il y a trois ans. Une maison au milieu des champs et des bois. Un havre de paix et d'inspiration pour animer ses aquarelles, pastels et nous livrer son art, empreint de nature et de portraits féminins, ses éternels sujets de prédilection.

jan.molendijk@orange.fr

06 70 43 50 10